

ELENI SELLA - MAZI

**LA MINORITÉ MUSULMANE  
TURCOPHONE DE GRÈCE:  
APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE  
D'UNE COMMUNAUTÉ BILINGUE**



TPOXANIA



LA MINORITÉ MUSULMANE TURCOPHONE DE GRÈCE

ISBN: 960-7809-59-9

ELENI SELLA - MAZI

**LA MINORITÉ MUSULMANE TURCOPHONE DE GRÈCE:  
APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE  
D'UNE COMMUNAUTÉ BILINGUE**

ISBN 960-7809-59-9

Τυπογραφική Επιμέλεια:  
«Εκδόσεις Τροχάκια», Γ. Τσουράτσος & ΣΙΑ Ε.Ε.  
Γαβριέλων 5, Αθήνα 106 80, Τηλ. 36 46 426, 36 21 932

CORFOU, 1999

## TABLE DES MATIERES

TABLEAU DES SIGNES ET DES ABBREVIATIONS.....	9
AVANT-PROPOS.....	11
INTRODUCTION.....	17
PREMIERE PARTIE	
<i>PRESENTATION DU SUBSTRAT SOCIOCULTUREL ET ETHNOLINGUISTIQUE DE LA</i>	
<i>MINORITÉ MUSULMANE TURCOPHONE DE THRACE OCCIDENTALE</i>	
A. HABITUDES ET ATTITUDES LINGUISTIQUES DE LA MINORITÉ	
MUSULMANE TURCOPHONE DE THRACE OCCIDENTALE	
I. Statut légal de la minorité et données numériques.....	33
II. Organisation religieuse de la minorité.....	40
III. Activité économique et compositions sociales de la minorité.....	42
IV. Vie politique de la minorité. Mass-media.....	45
V. Mode de vie: vie familiale de la population turcophone d'origine turque.....	49
1. Vie rurale.....	49
2. Vie urbaine.....	54
VI. Les langues de la minorité: la langue grecque et la langue turque.....	58
1. L'enseignement du grec et du turc.....	58
2. Etudes supérieures?.....	68
3. Observations sur l'enseignement du grec dans certaines écoles bilingues de Rhodopi.....	70
4. Le turc de Thrace Occidentale.....	76
5. Les grecophones de la région et leur contact avec le turc.....	78
6. Les usages linguistiques de la minorité.....	79
7. Catégorisation des membres de la minorité suivant leur contact avec le grec.....	84
8. Attitude des membres de la minorité à l'égard des deux langues de la minorité.....	89
B. LA MINORITÉ MUSULMANE GRECQUE EN TANT QUE MINORITÉ LINGUISTIQUE INDIGÈNE.....	92

DEUXIEME PARTIE  
PROFIL SOCIOCULTUREL ET SOCIOLINGUISTIQUE DE NOS INFORMATEURS  
ET DE LEURS IDIOLECTES

I. Approche des informateurs .....	105
II. Présentation individuelle des informateurs et de leurs idiolectes .....	107
III. Tableau récapitulatif du profil sociolinguistique actuel de nos informateurs et répartition qualitative et quantitative des écarts attestés dans leurs idiolectes .....	138
IV. Tableau de la répartition des écarts grammaticaux et lexicaux recensés dans l'idiolecte de chaque informateur individuellement .....	144

TROISIEME PARTIE

LA CONSTITUTION DU CORPUS, LA TERMINOLOGIE EMPLOYÉE, LES MÉTHODES  
D'ANALYSE

I. Le corpus et ses caractéristiques .....	150
II. Terminologie employée: Erreur, faute ou écarts? .....	154
III. Méthodes d'analyse .....	161
1. Identification des écarts .....	161
2. Comment découvrir l'origine interférentielle des écarts .....	166
3. Classement des écarts .....	168
4. L'interprétation des écarts .....	172
Synthèse .....	177

QUATRIEME PARTIE

LE PARLER GREC DES TURCOPHONES DE THRACE OCCIDENTALE  
A. PRESENTATION, CLASSEMENT ET INTERPRETATION DES ECARTS ATTESTÉS  
AUX NIVEAUX PHONETIQUE ET PHONOLOGIQUE .....

I. Le système des voyelles .....	182
1. Les voyelles du grec et du turc .....	183
2. Semi-voyelles/semi-consonnes, diphthongues et harmonie vocalique .....	183
II. Le système des consonnes .....	188
Les consonnes du grec et du turc .....	195
III. Les allophones du grec et du turc .....	195
IV. Les groupes de consonnes du grec et du turc .....	208
B. LES ELEMENTS SUPRASEGMENTAUX .....	214
C. PRESENTATION, CLASSEMENT ET INTERPRETATION DES ECARTS ATTESTÉS .....	219

AUX NIVEAUX MORPHOLOGIQUE ET SYNTAXIQUE .....

I. Prédicat: emploi prédicatif et interférences .....	226
II. La fonction "sujet" .....	230
III. La fonction "objet" .....	237
IV. Monèmes fonctionnels assumant des fonctions autres que la fonction "sujet" ou la fonction "objet" .....	246
1. Le monème fonctionnel "génitif" .....	247
2. Les monèmes fonctionnels "prépositions" .....	247
3. La subordination .....	255
4. La coordination .....	265
V. Les autonomes .....	267
1. Les syntagmes autonomes ou autonomisés .....	267
2. Les adverbes .....	268
VI. Le syntagme nominal .....	271
Les syntagmes nominaux grec et turc .....	271
1. Les modalités nominales .....	274
Les articles: "défini" et "indéfini" .....	274
Les modalités /kâti/ et /kan'is/ .....	276
Le nombre: le monème "pluriel" .....	277
Le genre grammatical, le sexe .....	279
2. Les monèmes fonctionnels "nominatif", "accusatif" et "génitif" .....	281
3. Les noms propres .....	286
4. Les pronoms .....	286
5. Les adjectifs .....	290
VII. Le syntagme verbal .....	296
Les syntagmes verbaux grec et turc .....	296
1. La modalité verbale "aspect" .....	305
2. La modalité verbale "temps" .....	311
3. La modalité verbale "mode" .....	313
4. La modalité verbale "voix" .....	316
5. Les modalités personnelles .....	318
VIII. L'ordre des monèmes dans une phrase .....	320
IX. Récapitulatif des écarts grammaticaux .....	325
D. PRESENTATION, CLASSEMENT ET INTERPRETATION DES ECARTS ATTESTÉS AU NIVEAU LEXICAL .....	328
1. Les écarts de syntématique .....	328
1. Dérivation .....	328

2. Composition.....	330
II. Confusions lexicales et sémantiques.....	331
1. Substantifs et adjectifs.....	331
2. Verbes.....	333
III. Les transferts lexicaux "directs".....	339
E. CONCLUSIONS SUR L'INTERPRÉTATION DES ECARTS.....	348
CINQUIÈME PARTIE	
L'ALTERNANCE DE LANGUE CHEZ LES BILINGUES TURCOPHONES. LA DYNAMIQUE DU GREC PARLÉ PAR LES TURCOPHONES DE THRACE OCCIDENTALE	
A. L'ALTERNANCE DES LANGUES DANS LE COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES BILINGUES DE LA MINORITÉ TURCOPHONE.....	359
I. Schémas structurels du code-switching gréco-turc.....	362
II. Le code-switching gréco-turc et les fonctions remplies pendant la discussion.....	366
B. CARACTÉRISATION ET DYNAMIQUE DU GREC PARLÉ PAR LA MINORITÉ TURCOPHONE DE THRACE OCCIDENTALE.....	375
I. Caractérisation du grec parlé par la minorité turcophone.....	375
II. Dynamique du grec parlé par la minorité turcophone de Thrace.....	381
1. La dynamique du grec de la minorité telle qu'elle apparaît en 1986.....	381
2. L'avenir sociolinguistique de la minorité par rapport aux dernières évolutions politiques dans les Balkans.....	385
3. Le grec de la minorité de Thrace Occidentale en tant que moyen d'intégration sociale.....	389
CONCLUSIONS.....	397
BIBLIOGRAPHIE.....	413

TABLEAU DES SIGNES ET DES ABRÉVIATIONS

[...]	: transcription phonétique
/.../	: transcription phonologique
(A)	: accusatif (pour les noms grecs)
(f)	: féminin (de genre)
(G)	: génitif (pour les noms grecs)
(m)	: masculin (de genre)
(N)	: nominatif (pour les noms grecs)
(n)	: neutre (de genre)
(V) (ou voc.)	: vocatif (pour les noms grecs)
le élém. F.	: 1 <sup>er</sup> élément du signifiant discontinu du futur grec (θα)
le élém. S.	: 1 <sup>er</sup> élément du signifiant discontinu du subjonctif grec (να)
le, 2e ... 6e	: modalités personnelles verbales
A.A.	: aspect accompli (pour les verbes grecs)
A.I.	: aspect inaccompli (pour les verbes grecs) <sup>1</sup>
ablât.	: ablatif (pour les noms turcs)
acc.	: accusatif (pour les noms turcs)
direct.	: directif (pour les noms turcs)
e.	: enfant (informateur)
F.	: futur
F.	: femme (informatrice)
f. légère	: forme légère des pronoms personnels grecs
f. lourde	: forme lourde des pronoms personnels grecs
fonct. (ou f.)	: fonctionnel (surtout avec les suffixes de cas turcs)
gén.	: génitif (pour les noms turcs)
gérond.	: gérondif (turc)
h.	: homme (informateur)
impér.	: impératif
ind. préd. (ou préd.)	: indicateur prédicatif ou suffixe prédicatif ou prédicat (turc)

<sup>1</sup> Pour des causes techniques, dans nos exemples l'aspect verbal grec est signalé seulement là où le jugement nécessaire, c-à-d. dans le cas d'un futur d'aspect accompli ou inaccompli ou d'un subjonctif d'aspect accompli ou inaccompli, et plus rarement dans le cas d'un passé d'aspect accompli (équivalent au "passé composé" français) ou inaccompli (équivalent à l'"imparfait" français).

infin.	: infinitif (turc)
intent.	: intentif (classe du verbe turc)
l.	: ligne correspondant à la transcription du corpus <sup>2</sup>
mon. de non existence:	monème de non existence: "non existant" (turc)
mon. existentiel	: monème existentiel: "existant" (turc)
nég.	: négation
nom.	: nominatif (pour les noms turcs)
parf.	: parfait de constatation (classe du verbe turc)
partic.	: participe (turc)
pl.	: pluriel
poss(es).	: possessif ou suffixe de personne turc ("poss. 1e, 2e, 3e" ou "1e, 2e, 3e prs.")
postp.	: postposition (turc)
pr. pers.	: pronom personnel ("pr-prs. 1e, 2e, 3e")
pr. rel.	: pronom relatif
progr.	: progressif (classe du verbe turc)
S.	: Subjonctif
suf.	: suffixe nominal ou verbal (turc)

## AVANT PROPOS

1. Pîos tha voiðisi na miliao (elinikà)? étsi inel eyó kamia óra íte miliao íte ðe miliao elinikà (...) káðe mèra efineríða pèro. O peðeròs mu kati lei ... i yineka mu kati lei ... i peðerà mu ðe ksèri ... ðiðti ðe vveni peðerà mu apó to spiti. Pu tha màðh? (Mu, 40 ans, instituteur (de langue turque) dans une école bilingue minoritaire de Thrace Occidentale).
2. Eyó pára poliðela na spuðazo alá pappi mu íxe ce ðen íðele. Oxi, lei, kòrítisia ðe ðiavázun<sup>14</sup> (Ai., 27 ans, mère de famille).
3. *Valye mîracaat etrmeni sôyledier...* piya eki, rotào ton èna ipállio, rotào ton àlo, sto telos-pào sto nomarxi. Eki...<sup>5</sup> (Mehmet, 50 ans, commerçant).
4. Eðò ke i triskia pezi megàlo rôlo, ùte proiyùmena íxame ùte tóra èxume skèsis poles me tus èlines ... epimiksia... ðen ípîrxe politikòs yámos, an ípîrxe... ísos...<sup>6</sup> (Is., 43 ans, journaliste).
5. Ta elinikà ta ènaða metà to yimnàsio, yiati porè ðen íxa sinanastrofí me elinópula ... Sto panepistimio àrxisa na maðeno ke ... nèpiase to písuma ... ke màlistia ðiavaza pára polà yia ti ylòsa tin eliniki; yramatikès, sintaktikà, loyotexnia, písisi...<sup>7</sup> (I., 35 ans, médecin).
6. Eyó, ótan piyèno, ðilaði, türkika mayazià mlàme türkika, ótan piyènome, ðilaði, elinikà mayazià, elinikà mlàme.<sup>8</sup> (Fe. 35 ans, mère de famille).
7. Tóte imuna merakli ke iksera anàngi elinikà naksera ...<sup>9</sup> (Es., 37 ans, commerçant).

3. "Qui est-ce qui va m'aider à parler grec? c'est comme ça! c'est à peine si je parle grec une heure par jour! et ceci avec mon collègue (grecophone) à l'école. Chaque jour j'achète (quand même) le journal (grec). Mon beau-père se débrouille un peu en grec; ma femme aussi; ma belle-mère ne parle pas grec, elle ne sort jamais de chez-elle; où est-ce qu'elle peut l'apprendre?"

4. "Moi, je voulais vraiment continuer mes études (au lycée), mais il y avait mon grand-père qui ne voulait pas: non, dit-il, les filles ne font pas d'études!"

5. "On m'a dit que je devais m'adresser au Préfet (en turc); j'y vais (à la Préfecture); je demande à un employé, je demande à un autre... à la fin je vais trouver le Préfet; là on m'a dit que je devais... (en grec)"

6. "Ici, la religion aussi joue un grand rôle (dans les relations des deux populations, grecophones et turcophones) ... nous n'avons pas eu, et nous n'avons pas jusqu'à ce jour de relations droites avec les Grecs ... pas de mélange (de mariages mixtes) ... le mariage civil n'existant pas alors, s'il avait existé, peut-être qu'il y en aurait!"

7. "C'est donc après avoir fini mes études secondaires que j'ai (bien) appris le grec et ceci parce que je n'ai jamais eu l'occasion de fréquenter des grecophones ... C'est à l'Université que j'ai commencé à apprendre le grec ... Je me suis mis en tête d'apprendre le grec. Je lisais tout ce qui concernait la langue grecque; j'étudiais des livres de Grammaire, des livres de syntaxe, la littérature, la poésie ..."

8. "C'est à dire que quand je vais dans un magasin (une boutique) turc, je parle turc, (mais) quand on va dans un magasin grec on parle grec."

9. "A ce moment là (quand je me suis installé à Komotini où j'ai commencé à travailler) j'avais vraiment envie d'apprendre le grec (l'états merakli); je savais qu'il fallait que je l'apprenne ..."

2. Exemple de notation du corpus: 8 B, Erd., c. 1, 4 = cassette no 8 (8), côté B (B), enregistrement de l'informateur Erdal (Erd.), qui est un enfant (c), ligne (l.) de la notation 41.

8. *Askerde bereket çok zotluk çekmedim. Üniversitede iken yunancayi konusuyordum, alâ ıxame enan loxia diaoloi thimame mia forâ ...*<sup>10</sup> (Or., 35 ans, juriste).

9. Anangastikós etsi éyine. An piyévis sto elinikó yimnásio se kitázun me alo máti, an piyévis sto monothkó se kitázun me alo máti (...) éen ikseza kaia elinika yiató anangastikós páli piya eki (stin turkia) <sup>11</sup> (Muz. 27 ans, étudiant en médecine).

10. éen afisom amur pái ki ... tetia ... alo memleket i (...) dikó mas tafotra éline! etsi gráfi! Kienis petáni etsi gráfi!<sup>12</sup> (S., 50 ans, marin et agriculteur).

11. Et, enfin: Bir el,  
Sol el,  
Topal,  
Sol topal,  
Palamakia,  
Fifirakia,  
Bros ke píso,  
Píso, bros. (groupe d'enfants en train de jouer avec une balle) <sup>13</sup>

Les émetteurs de ces messages sont des locuteurs bilingues dont la langue maternelle est le turc et la langue seconde le grec. Ce sont des citoyens grecs qui appartiennent à la minorité musulmane de Grèce, installée en grande majorité en Thrace occidentale, à la frontière nord-est de la Grèce. L'existence du bilinguisme se trouve ainsi confirmée à nouveau, même dans un pays comme la Grèce qui est presque entièrement unilingue grecophone. Cette population allophone de Thrace, qui

<sup>10</sup> "Heureusement, je n'avais pas beaucoup de difficultés en grec à l'armée, déjà, quand j'étais à l'Université je parlais bien le grec (en turc) mais nous avions un Sergent!... c'était le diable en personnel! Je me souviens qu'une fois... (en grec)."

<sup>11</sup> "J'étais obligé (de retourner) à l'école bilingue minoritaire (et non pas de continuer à l'école grecophone). C'est ainsi que ça s'est passé: si quelque un va au lycée grecophone on le voit d'un autre oeil (il est mal vu), si quelque un va au lycée minoritaire on le voit d'un autre oeil (il n'est pas mal vu, par les autres membres de la minorité) (...) je ne connaissais pas bien le grec c'est pourquoi j'ai dû retourner là-bas (en Turquie, pour faire des études universitaires)."

<sup>12</sup> "Nous ne laisserons pas Aynur aller là-bas (se marier à un Turc et s'installer en Turquie) ... dans un autre memleket (pays) (...) notre carte d'identité porte «grecs»! c'est ainsi que c'est écrit même si nous mourons c'est ainsi que ce sera écrit!" (Le père d'Aynur, attaché à son pays natal, insiste sur les différences culturelles existant entre les Turcs de Turquie et les turcophones d'origine turque de Grèce pour prouver à sa fille, Aynur, qu'il ne faut pas se marier à l'étranger même si il s'agit de la Turquie).

<sup>13</sup> C'est lors de notre premier séjour dans un village homogène turcophone tout près de Komotini que nous avons rencontré un groupe d'enfants jouant à la balle, qui accompagnaient leur jeu de la comptine ci-dessus, comptine bilingue, combinant le grec et le turc. Avec l'aide de notre ami turcophone nous avons pu saisir le sens de la chanson qui accompagne le jeu des enfants et nous rendre compte des résultats étonnants du contact des langues et des cultures: On tient la balle de la main droite, on lance la balle par terre et on la rattrape de la même main (en turc: "bir" : "un", "el" : "main"); on tient la balle de la main gauche, on la lance par terre et on la rattrape de la même main (en turc: "soñ" : "gauche"; "doñde-pied"); on lance la balle par terre, on saute à cloche-pied du pied droit et on rattrape la balle (en turc: "topal" : "cloche-pied"); on lance la balle par terre, on saute à cloche-pied du pied gauche et on rattrape la balle (en turc: "palamakia" : "appauvrissement"); on lance la balle, on fait un tour sur soi-même et on la rattrape (en grec: "fir" : onomatopée turque désignant l'action de tourner avec une grande vitesse) "r-akia/sufixe diminutif grec); on lance la balle, on fait un pas en avant puis un pas en arrière, et on la rattrape (en grec: "devant", "ke", "der", "píso" : "derrière"; "bros" : "devant").

Les enfants jouent chacun à leur tour, jusqu'à ce qu'il reste un vainqueur: celui qui n'a fait aucune faute. Il faut souligner que les enfants récitent la comptine sans identifier les vers d'origine grecque et sans en comprendre le contenu sémantique.

comprend aussi bien des locuteurs unilingues que bilingues n'a pas fait l'objet d'étude jusqu'à présent du point de vue linguistique et sociolinguistique. Tel est donc le propos de notre présente étude.

A partir des dix énoncés ci-dessus tirés du corpus que nous avons recueilli sur place grâce à des contacts personnels avec des membres de la communauté turcophone musulmane de Thrace, le lecteur pourra appréhender les grandes lignes de la réalité linguistique (et extralinguistique) et se faire une idée de la situation socioculturelle et sociolinguistique, du statut ethnolinguistique des membres de la minorité turcophone, de la nature de leur langue seconde, le grec, des interférences du turc, leur langue maternelle, des fonctions de communication où le grec est utilisé, de la compétence linguistique individuelle ou collective et du comportement linguistique tant des bilingues que des unilingues. Tels sont les problèmes et les sujets qui seront traités dans la présente étude.

Nous avons pris comme point de départ le principe selon lequel Bilinguisme ne veut pas simplement dire bonne connaissance d'une deuxième langue (étrangère): le Bilinguisme est un mode de vie, c'est une manière particulière de réfléchir et de sentir, c'est un horizon ouvert qui permet aux locuteurs bilingues de mettre en perspective et de prendre de la hauteur par rapport aux autres. Être bilingue, c'est, d'une certaine manière, vivre deux vies parallèles selon le cas, deux vies qui se complètent. Si bilinguisme signifie effort pour acquérir une deuxième langue, il veut dire aussi couronnement des efforts que font les bilingues. Le plus important des multiples avantages qu'il offre est, pour nous, l'acceptation des autres et de leurs particularités et surtout la compréhension mutuelle qu'il engendre.

Mais l'expérience du bilinguisme n'est par vécue par tous de façon positive. Les causes sont diverses: parfois générales et globales pour toute une communauté linguistique, parfois particulières et personnelles, différentes pour chaque locuteur. Une communauté linguistique caractérisée par le repliement dû à de grandes différences culturelles et religieuses, présente souvent des symptômes d'isolement volontaire. Un membre de cette communauté influencé par des jugements et commentaires critiques sur le phénomène du bilinguisme ou par n'importe quel fait touchant sa façon de vivre en tant que membre d'une communauté linguistique spécifique, peut développer des sentiments critiques à l'encontre de sa langue seconde et par voie de conséquence refuser le bilinguisme ou se limiter à une connaissance tout à fait élémentaire de la langue seconde.

Il est de notre devoir de rappeler à ces personnes et de façon plus générale, de signaler à l'attention de la communauté linguistique tout entière, les retombées bénéfiques que peut avoir une situation de bilinguisme pour une minorité, à condition

que celle-ci soit en mesure de porter un jugement objectif. Nous devons aider par tous les moyens les membres de la communauté grecque musulmane à se délivrer de toutes les réactions émotionnelles et cela en commençant par l'enseignement de leur propre langue. Il faut leur faire comprendre qu'apprendre l'autre langue, la langue seconde ne signifie pas être traître à sa première langue, sa langue maternelle. Au contraire, cela signifie élargir son horizon intellectuel, s'élever au dessus des concepts de minorité et de majorité.

Pour terminer cet avant-propos, je voudrais adresser mes remerciements à tous ceux qui ont contribué à l'accomplissement et à la publication de cette étude:

- A mon maître et directeur de recherche, M. Christos Clairis, professeur de linguistique à l'Université René Descartes (Paris V), qui a été le premier à saisir l'originalité et l'intérêt du sujet et qui m'a incité à le traiter sous forme de thèse de doctorat, pour les encouragements constants et les exhortations à persévérer qu'il m'a prodigués pendant des années, jusqu'à ce jour. Originnaire de Constantinople, il fut lui même membre d'une minorité équivalente à celle examinée ici, la minorité grecophone non musulmane de Turquie, c'est-à-dire ceux des grecophones orthodoxes restés à Constantinople, Imvros et Ténédos. Je le remercie pour le temps précieux qu'il a consacré à la solution des difficultés de rédaction de mon doctorat qui constitue la base de la présente étude, ainsi que pour les conseils qu'il m'a donnés pour sa mise en forme finale.

- Au professeur André Martinet pour son enseignement inspiré auquel je me suis constamment référée dans mon étude: ses conseils précieux à Paris et à Corfou où j'ai eu l'honneur de collaborer avec lui en 1986, pendant la première année de fonctionnement du Département de Langues Etrangères, de Traduction et d'Interprétation de l'Université Ioniennne, m'ont servi de ligne directrice inestimable pour ma carrière de linguiste et d'enseignante.

- A M. Louis Bazin, professeur à la Sorbonne Nouvelle (Paris III), directeur de l'Institut des Etudes Turques et directeur de l'E.P.H.E. IV, qui m'a initiée à la langue et à la culture turques et a suivi de près mes recherches, pour ses remarques constructives lors de la première rédaction de cette étude et pour ses chaleureux encouragements en vue de la publication.

- A M. Claude Hagege, professeur au Collège de France, qui dans un bistrot de la Place de la Sorbonne alors que j'étais en proie au doute scientifique et au blocage psychologique à un moment critique de la rédaction, m'a tendu une main secourable pour me sortir de l'ornière.

- A M. Fernand Bertoïlia et à la regrettée Mme Denise François-Geiger, professeurs à l'Université René Descartes (Paris V) dont l'enseignement et les

remarques précieuses ont contribué à la révision et à la refonte de la première version de la présente étude.

- A tous les membres de la minorité musulmane qui ont cru en cet ouvrage et m'ont aidée sur place. Sans eux, le contact avec la minorité aurait été impossible et cette étude n'aurait pas vu le jour. Je remercie en particulier les locuteurs turcophones bilingues mais aussi monolingues qui ont servi d'informateurs pour la constitution du corpus, les amis, petits et grands, avec lesquels j'ai enfilé des feuilles de tabac, qui m'ont offert l'hospitalité chez eux, mon offert l' "ayran", m'ont invitée à leurs mariages, en un mot ceux qui m'ont accordé leur confiance.

- Aux enseignants de la langue grecque (enseignants grecophones) dans les écoles bilingues de la minorité qui m'ont fait part de leurs réflexions et de leurs observations et dont les efforts continus pour contourner les obstacles parfois insurmontables qu'ils rencontrent dans leur travail ont inspiré cette présente étude. Qu'on me permette de citer ici une phrase bouleversante d'un instituteur grecophone nouvellement nommé en 1982 dans le village entièrement turcophone de Drossia, 202 habitants, situé à 30 km environ de la ville de Komotini: "Les enfants et moi, nous commençons à zéro; souvent ils ne me comprennent pas et je ne les comprends pas non plus". Cette phrase, je dois l'avouer, par le désespoir qu'elle exprimait, m'a servi de force motrice non seulement pour la réalisation de la première approche scientifique des turcophones de Thrace mais aussi pour la poursuite des recherches, de façon à ce que jamais plus les maîtres et leurs élèves ne se trouvent dans une situation aussi difficile et pour qu'un jour s'établisse la communication non seulement sur le plan des langues mais aussi des communautés et des personnes (communication linguistique, sociale et interculturelle).

- Aux autorités grecques qui ont fait le maximum pour faciliter l'enquête sur le terrain et surtout à Panayiotis Photreas, préfet de Rodopi à l'époque, qui nous a malheureusement quittés il y a plusieurs mois.

- A mes étudiants qui ont manifesté un vif intérêt chaque fois que nous avons abordé les problèmes de bilinguisme et particulièrement chaque fois qu'il s'agissait de la communauté bilingue et trilingue de Thrace, d'une région de Grèce inconnue de la plupart d'entre eux. Leurs questions pertinentes et "douloureuses" ainsi que leur étonnement sincère lors de nos échanges, m'ont incitée à pousser plus en avant les recherches et m'ont convaincue de l'utilité plus générale de la publication de cette étude.

- A Paul Hidiroglou, professeur et expert des questions turques auprès du ministère des Affaires étrangères grec, pour l'intérêt qu'il a manifesté à la présente étude, pour ses incitations à la faire publier et pour son soutien moral.



- Au collègue et ami Christian Pappas qui a entrepris, à titre gracieux, la relecture de l'ensemble de l'étude et la traduction en français, avec un soin particulier pour la qualité de la langue, de chapitres qui proviennent de publications distinctes, postérieures à la présente étude, parues en grec et en anglais.

Enfin, à toute ma famille pour son support moral et principalement à mon mari, le professeur Ioannis Mazis, dont la patience et la confiance ont contribué de façon décisive à la réalisation de cet ouvrage, sans lesquelles il n'aurait pas vu le jour, laissant ainsi inexploités les résultats et les conclusions de mes recherches antérieures.

## INTRODUCTION

On accuse souvent le bilinguisme individuel et le manque de capacité d'assimilation des bilingues, qui est supposé en découler, d'être responsables du mauvais dossier scolaire des enfants et de leurs faibles résultats dans les tests d'intelligence. Il faut néanmoins reconnaître que les dernières recherches ont prouvé que les causes de ces problèmes sont plus sociales que linguistiques (HOFFMAN, 1991, 118 et 136). On peut aussi dire que le plurilinguisme social pose problème si l'on croit que ce sont les langues et non les peuples qui peuvent être une source d'antagonisme. Le contact des langues engendre souvent une répartition inégale parmi les modèles linguistiques des groupes linguistiques concernés. Si la répartition est équilibrée les problèmes ne se posent pas, mais c'est un cas extrêmement rare. L'émergence de ces problèmes ne devrait cependant pas éclipser les avantages du bilinguisme. Le bilinguisme individuel se vit comme une expérience enrichissante qui facilite une meilleure compréhension de la nature des langues et qui offre une occasion d'approfondissement des cultures. Les bilingues disposent d'un plus grand éventail de possibilités de communication, fait qu'il ne faut pas sous-évaluer si l'on tient compte du besoin toujours grandissant de communication internationale.

Dans cette étude, parmi les différents groupes bilingues, nous concentrerons notre intérêt sur les bilingues qui appartiennent à des minorités linguistiques, c'est-à-dire à ceux qui subissent habituellement de fortes pressions extérieures pour apprendre la langue de la majorité et quelquefois des pressions extérieures de la part de leurs familles pour perpétuer la langue employée à la maison (ROMAINE, 1995, 25).

Ces cinq dernières années surtout, l'Union Européenne (U.E.) a commencé au sein de son Conseil à faire des études et à confier des recherches relatives aux langues minoritaires en Europe, ou pour utiliser un terme moins péjoratif aux "langues les moins répandues ou les moins parlées"<sup>14</sup>. D'après les travaux du "Bureau Européen des langues les moins employées" dans l'ensemble des 15 pays membres de l'U.E., 50 langues sont utilisées quotidiennement, parmi lesquelles 11 seulement sont des langues officielles. Quatorze des quinze pays membres (c'est-à-dire le Portugal excepté) comprennent dans leur pays au moins une minorité linguistique autochtone.

La religion, la langue, l'appartenance raciale, l'histoire commune et la tradition constituent, isolément ou conjointement, les conditions préalables sur lesquelles s'accordent toutes les définitions expérimentales du terme "minorité". Nous remarquons, donc, que la langue est mêlée à des sujets de nature politique, comme

<sup>14</sup> A noter que les deux termes ci-dessus coïncident ou non, étant donné que dans les "langues les moins répandues et les moins parlées" peuvent entrer les langues officielles de quelques pays membres, parlées par un nombre de personnes relativement petit tel que le norvégien, le danois et le grec.